

## AKTUELL

## SECTEUR FINANCIER

# Qu'en restera-t-il ?

Raymond Klein

**Malgré les études qui essayent de calmer le jeu et les déclarations destinées à rassurer l'opinion, les prévisions les plus pessimistes sont aussi les plus crédibles.**

On raconte qu'à bord du Titanic en train de couler, l'orchestre de bord a continué à jouer jusqu'à la fin. En sortant de la présentation d'une étude de Deloitte lundi dernier, il était tentant de comparer les sociétés de conseil aux musiciens du Titanic : leur métier est de suivre les évolutions de l'économie, sur lesquelles elles n'ont guère d'emprise et de les accompagner de mélodies agréables à l'oreille.

Le titre de l'étude - « Réglementation : quel impact sur le secteur financier à Luxembourg ? » - annonçait pourtant des tonalités inquiètes voire dramatiques. Il n'en a rien été, car l'enquête prise en compte a été effectuée l'été dernier, donc avant l'aggravation de la crise mondiale et la remise en question du secret bancaire luxembourgeois. Olivier Maréchal de Deloitte a donc assuré que les opinions exprimées par les banquiers sur les besoins de régulation seraient aujourd'hui différentes, mais que l'évaluation des coûts passés constituait une information importante en vue des réglementations à venir.

En effet, des réglementations telles que Bâle II relatif aux risques prudentiels ont représenté un coût important, estimé à quelque 700 millions d'euros pour l'ensemble de la place luxembourgeoise en l'an 2006. Même si une partie des banquiers appréciait le gain de qualité des procédures, la plupart se prononçait contre de nouvelles réglementations. Néanmoins, contrairement à la première édition de l'étude en 2006, le Luxembourg n'est plus perçu comme surréglementé. La chance qu'une banque quitte le Luxembourg a diminué en conséquence. Cependant, la moitié des instituts interrogés affirment qu'une suppression du secret bancaire affecterait leurs activités. Selon les présentateurs de l'étude, le Luxembourg pourrait tout de même compter sur sa compétence et son image « business-friendly », le secret ne jouant plus le même rôle qu'auparavant. Ce type d'analyse, qu'il émane de banquiers ou de politiciens, donne a posteriori raison à tous ceux qui, depuis les an-



nées 80, dénonçaient une prospérité des affaires financières fondée sur le secret bancaire et donc l'argent sale.

A part la compétence accumulée, un autre motif réjouissant dans cette étude est l'impact de la réglementation sur l'emploi. Plus de dix pour cent du personnel des instituts financiers serait employé dans des tâches engendrées par des obligations légales, sans compter les emplois créés dans les activités de conseil. La rérégulation à venir aura donc un effet anticyclique sur le marché de l'emploi bancaire.

Cela ne sera pas de trop, vu la baisse des effectifs conséquente à laquelle on doit s'attendre. En effet, comme le rappelle la banque centrale (BCL) dans son récent bulletin, suite à la crise de 2001, l'emploi bancaire avait baissé de plus de six pour cent. Comme cette crise-ci apparaît comme bien plus grave, il faut s'attendre à pire : la BCL avance un chiffre de 1.500 emplois détruits.

Et c'est l'avis du Fonds monétaire international (FMI) sur la situation du Luxembourg, également publié lundi dernier, qui met les points sur les i : à cause du poids du secteur financier dans l'économie nationale, la récession sera plus profonde chez nous qu'ailleurs. Certes, le FMI fait des recommandations destinées à renforcer la solidité de la place financière, qui continuerait à jouer un rôle important au sein des marchés financiers européens. Mais l'institution estime que la re-régulation de ces marchés, y compris la levée du secret bancaire, auront un impact sur la profitabilité du secteur financier. Et donc sur les revenus fiscaux du grand-duché, et sur son modèle socio-économique. Ainsi, même s'il revient à flot, le navire luxembourgeois risque la mutinerie.

## SHORT NEWS

woxx@home

woxx at heist 2009



Hätten wir bloß unsere Harleys nicht zuhause stehen lassen! Statt des prophezeiten Regenwetters gab es beim mittlerweile traditionellen „woxxenende“ reichlich Sonne und Wind. Ersatzweise betätigten sich einige (Ex-) Redaktionsmitglieder an der belgischen Küste als Hobby-Ornitologen. Ansonsten blieb die Truppe aber wie in jedem Jahr unserem Motto treu: „Drinks first, politics later!“